

## ***Morale et vertu***

« **P**ourquoi Dieu vous a-t-il créé ? – Dieu m’a créé pour Le connaître, L’aimer et Le servir en cette vie, et jouir ensuite et pour toujours de Lui dans l’autre » (Catéchisme de Saint Pie X). Cette question-réponse du catéchisme laisse transparaître, dans sa simplicité, la profondeur de la destinée offerte par Dieu à l’homme. Pourtant, la sagesse des siècles et notre expérience personnelle nous enseignent que la conduite par l’homme de sa vie n’est pas chose facile, même pour ceux qui connaissent le bonheur infini auquel ils sont conviés par le Maître du Temps et du Cosmos. Pour chaque homme se présente l’unique dilemme : « Il y a deux voies, l’une de la vie, l’autre de la mort ; mais entre les deux, une grande différence » (*Didaché* 1, 1 ; CEC 1696).

La morale est la science qui nous guide dans cette « voie de la vie » ; elle nous indique comment diriger notre vie pour parvenir à notre fin, qui n’est rien d’autre que le bonheur, et éviter de tomber dans la mort éternelle. Elle est la science et l’art de réussir sa vie !

Dans cet article nous voudrions donner un aperçu d’ensemble de la vie morale, c’est-à-dire de notre vie humaine, en tant qu’elle est gouvernée par notre raison éclairée par la foi. Nous devons donc savoir qui nous sommes, d’où nous venons, où nous allons et ce que nous avons à faire pour parvenir à ce but. Alors apparaîtra le rôle fondamental des vertus pour la réussite de notre vie.

### **La vie morale**

#### **La Fin ou la destinée de l’homme**

*Tout homme cherche le bonheur*

La sagesse philosophique comme la Révélation chrétienne s’accordent sur ce point capital. « *Tous certainement nous voulons vivre heureux, dit saint Augustin, et dans le genre humain il n’est personne qui ne donne son assentiment à cette proposition avant même qu’elle ne soit pleinement énoncée* » (cf. CEC 1718).

Mais en quoi consiste le bonheur ? Sur cette question les opinions divergent : les uns placent le bonheur dans le plaisir, d’autres dans la possession des richesses, ou encore dans le pouvoir ou les honneurs, ou dans la vertu considérée elle-même comme une fin.

En réalité le bonheur est la possession parfaite de tous biens, le rassasiement de toutes nos capacités. Or l’homme n’est pas un simple animal : il est un animal raisonnable, avec un esprit. Il a des désirs spirituels très profonds, de connaissance du vrai, du beau, et d’amour que seul Dieu peut combler totalement. « *Dieu seul rassasie* », dit Saint Thomas (cf. CEC 1718).

Remarquons que, sur la terre, le bonheur ne peut être que « relatif ». Le bonheur parfait ou « béatitude » ne pourra être atteint que dans l’au-delà. De plus, ici-bas, la contemplation de la vérité et une vie selon la vertu sont les actes qui nous rapprochent le plus du bonheur.

## *Les lumières de la Révélation*

Dieu a parlé aux hommes. Il nous a révélé d'où nous venons et où nous allons. L'homme a été créé « à l'image et à la ressemblance » divine (cf. *Genèse* 3) et il est appelé par Dieu à partager son bonheur infini, en Le contemplant « face à face » et en L'aimant éternellement.

Ainsi Dieu n'avait pas seulement créé l'homme avec une nature bonne et intègre. Il l'avait appelé gratuitement à une fin plus haute : la vision béatifique, qui consiste à voir Dieu par une lumière qui dépasse toutes les forces de la nature humaine. Et Il lui avait donné dès le début une intimité avec Lui, une participation réelle à sa vie divine par la *grâce sanctifiante*.

Malheureusement, tentés par le Diable et succombant à l'orgueil, nos premiers parents ont voulu acquérir par eux-mêmes le bonheur, sans avoir à le recevoir de Dieu. La « chute originelle » leur fit perdre tous les dons gratuits dont Dieu les avait comblés et blessa même leur nature.

Mais dans sa miséricorde, Dieu promet un Sauveur qui devrait racheter l'homme de son péché et le rétablir dans l'amitié divine. C'est par la foi en Jésus-Christ, le « nouvel Adam », que nous pouvons être sauvés. Le Christ nous offre la grâce qui purifie et élève nos âmes. Il nous ouvre les portes du ciel où l'homme pourra vivre dans l'intimité de Dieu.

## *Ordre naturel et ordre surnaturel.*

La morale chrétienne, s'appuyant sur la Révélation, ne s'oppose pas à la morale naturelle, fondée sur la raison, mais elle la dépasse. Elle vise plus haut, en allant au-delà de toutes les attentes, de tous les désirs que notre nature peut formuler. Par la raison seule, nous comprenons vite que notre bonheur sur terre ne peut être que très imparfait, très limité ; nous savons qu'il nous faut mourir un jour et bien que nous puissions découvrir par notre raison que nous avons une âme immortelle, nous ne savons quasiment rien de ce qui lui adviendra dans le « séjour des morts », ces « champs élysées » de la sagesse païenne. Si ce n'est qu'il y aura sans doute une rétribution future pour le bien et le mal que nous aurons fait sur terre (pour que la justice soit accomplie).

Ainsi, la distinction entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel (nature et grâce, raison et foi, philosophie et théologie) est capitale. Certes la grâce ne détruit nullement la nature ou la raison, qui est saine en elle-même ; mais elle la guérit (car elle est blessée par les conséquences du péché originel) et elle la surélève (car elle est limitée et incapable de nous faire atteindre notre fin surnaturelle). Ce qui est vrai selon la raison (les vérités scientifiques et philosophiques) ne devient pas faux selon la foi ; mais la foi guérit la raison de certaines de ses faiblesses, l'éclaire et la conduit plus haut. En théologie morale, Saint Thomas s'appuie très souvent sur des vérités de philosophie morale (ou éthique), que la sagesse antique (Aristote, Cicéron, Sénèque...) avait déjà mises en lumière. Il les assume en les intégrant à une théologie qui est plus parfaite et va plus loin, grâce aux vérités révélées et aux secours surnaturels.

Comme chrétiens, nous devons toujours nous garder de deux dangers :

1°) mépriser les vérités ou les vertus naturelles, sous prétexte que « la grâce suffit » (erreur du *surnaturalisme*) ; ou parce que la nature serait en elle-même mauvaise, corrompue (erreurs du *protestantisme*, du *baïanisme* ou du *jansénisme*) ;

2°) ou au contraire, ne voir que l'aspect naturel et oublier que, dans l'état actuel, où la nature est déchue, blessée (mais pas totalement corrompue !), la grâce est absolument nécessaire (« *Sans moi, vous ne pouvez rien faire* », dit Notre Seigneur) : ce sont les erreurs du *naturalisme*, du *pélagianisme* ou du *rationalisme*.

Sans les lumières de la Révélation, notre raison s'égaré facilement. Notre vie morale chrétienne sera une vie humaine, selon la raison, mais éclairée par la foi, et en régime de grâce.

## **L'homme**

Pour atteindre le but, il faut connaître les moyens. Une morale ou éthique repose nécessairement sur une anthropologie, une connaissance de l'être humain. Nous devons savoir qui nous sommes.

### *Qu'est-ce que l'homme ?*

#### Nature de l'homme

Notre raison nous permet de connaître ce qu'est notre nature humaine. « L'homme est un animal raisonnable », dit Aristote. Nous sommes des êtres vivants, sensibles, donc des animaux. Il serait vain de nier tout ce que nous avons de commun avec les bêtes : un corps, une vie *végétative* avec ses différentes fonctions (respiration, nutrition, reproduction...), une vie *sensitive* avec les sens externes (vue, ouïe, toucher...) et internes (imagination, mémoire...) et les facultés appétitives dont les mouvements sont les passions. Mais nous avons aussi une capacité de connaissance qui atteint l'universel, qui dépasse l'ordre des choses matérielles et sensibles, qui est donc *spirituelle*. Et aussi une capacité à tendre vers un bien universel, suprasensible. Nous sommes donc des animaux doués de raison, d'intelligence, de volonté libre.

C'est aussi ce que nous enseigne la Révélation : « Qu'est donc le mortel, que tu t'en souviennes, le fils d'Adam, que tu le veuilles visiter ? A peine le fis-tu moindre qu'un dieu ; tu le couronnes de gloire et de beauté, pour qu'il domine sur l'œuvre de tes mains ; tout fut mis par toi sous ses pieds. » (Ps 8, 5-7).

#### Structure : les "parties" de l'homme

L'homme est donc un être à la fois sensible et spirituel. Il a une âme non seulement *végétative* comme tous les vivants, et *sensitive* comme tous les animaux, mais *spirituelle*. Nous le savons parce que nous observons nos actes qui sont le fruit de nos facultés enracinées dans notre âme. Et nos actes d'intelligence et de volonté dépassent l'ordre des choses matérielles et sensibles : « *Ce que j'ai fait, je le jure, jamais aucune bête ne l'aurait fait* », dit Guillaumet<sup>1</sup>.

Au niveau sensible comme au niveau spirituel, nous avons deux sortes de facultés.

1°) Nous avons d'abord des facultés de *connaissance*, qui nous permettent de saisir le monde extérieur, de nous le représenter :

a) connaissance sensible par les 5 sens externes et les 4 sens internes ;

b) connaissance spirituelle par l'*intelligence*, capacité de connaître la vérité universelle, d'atteindre l'être des choses.

2°) A ces facultés de connaissance correspondent les facultés qui inclinent notre être vers le bien connu, qui le font tendre vers ce bien : on les nomme facultés *appétitives* ou « *appétits* », en prenant ce mot au sens très large de désirs, ou tendances vers un bien.

a) La faculté appétitive *spirituelle* est la *volonté*, qui fait vouloir le bien connu par l'intelligence.

---

<sup>1</sup> A. de Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, in *Œuvres*, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1959, p. 165.

b) L'appétit *sensible* nous fait tendre vers le bien sensible par des mouvements qu'on appelle les « passions » ; en réalité, la faculté appétitive est double :

- nous avons une faculté qui nous fait tendre simplement vers le bien et fuir le mal : on la nomme appétit *concupiscible* (de *concupiscere*, désirer) ;

- nous avons aussi une faculté qui nous permet de mobiliser toute notre énergie pour atteindre un bien difficile à obtenir ou repousser un mal menaçant, difficile à vaincre : c'est l'appétit *irascible* (de *ira*, la colère).

Facultés :	de connaissance	d'inclination
spirituelle	intelligence	volonté
sensible	sens (externes, internes)	appétit sensible (concupiscible, irascible)

### Les passions

Saint Thomas a analysé de façon remarquable les différents mouvements de l'appétit sensible selon les objets qui se présentent à nous. On les appelle « passions ».

« *Les sentiments ou passions désignent les émotions ou mouvements de la sensibilité, qui inclinent à agir ou à ne pas agir en vue de ce qui est ressenti ou imaginé comme bon ou comme mauvais.* » (CEC 1763).

les mouvements de l'appétit sensible	<b>concupiscible</b>	causé par un <i>objet bon</i>	qui me convient	AMOUR
			qui m'attire à lui	DESIR
			dans lequel je trouve mon repos	JOIE
	<b>concupiscible</b>	causé par un <i>objet mauvais</i>	qui ne me convient pas	HAINES
			qui me repousse	FUITE
			que je subis	TRISTESSE
	<b>irascible</b>	causé par un <i>objet bon mais difficile</i>	qui semble ne pas excéder mes forces	ESPOIR
			qui semble excéder mes forces	DESESPOIR
		causé par un <i>mal (futur) menaçant</i>	qui semble ne pas excéder mes forces	AUDACE
			qui semble excéder mes forces	CRAINTE
	causé par un <i>mal (présent) subi auquel on s'oppose</i>		COLERE	

Les passions étant de l'ordre sensible, elles ne sont pas mauvaises en elles-mêmes. Elles seront bonnes ou mauvaises moralement, selon qu'elles seront ou non conformes à la raison droite, qui nous permet de saisir le bien de tout notre être (spirituel et sensible).

Cependant le péché originel a introduit dans notre nature un désordre. L'harmonie de notre être est rompue. Les passions ont tendance à ne pas se soumettre à la raison : c'est la « concupiscence » (désordonnée). La grâce et l'exercice des vertus nous aident à retrouver peu à peu l'harmonie, le bon contrôle de toutes nos facultés (sensibles et spirituelles), à soumettre nos passions à la raison, et notre raison à Dieu.

### *Actes de l'homme et « actes humains » (volontaires)*

Tous nos actes ne sont pas soumis à notre volonté. Certains s'accomplissent en nous de façon spontanée, biologique (digestion...) : on les appelle « *actes de l'homme* ». Saint Thomas réserve le terme d'« *actes humains* » à ceux qui sont réfléchis et commandés par la volonté, qui sont donc « *volontaires* », au moins dans une certaine mesure. La science morale traite de ces *actes humains* (et non de tous les actes de l'homme). Elle nous permet ainsi d'éclairer notre intelligence dans le jugement de prudence que nous devons poser pour faire ce qui est bien, c'est-à-dire ce qui nous conduit à notre fin. C'est la conscience qui nous permet de juger dans

telle situation concrète si tel ou tel acte est bon ou mauvais. Mais pour poser ce jugement, notre conscience doit être éclairée, formée ; elle doit connaître les principes qui guident la vie morale.

La volonté en elle-même suit le jugement de la raison, mais certaines causes peuvent diminuer le caractère volontaire de nos actes : l'*ignorance*, qui fait que nous ne voyons pas clairement ce qui est bien ou mal ; ou les *passions* qui nous poussent à agir dans un sens qui satisfait notre désir sensible sans tenir compte du jugement de la raison ; la crainte, par exemple, peut nous troubler excessivement et empêcher notre intelligence de juger calmement ce que nous devons faire. Dans certains cas graves, le volontaire est totalement enlevé (lorsque l'usage de la raison est empêché), mais en général il n'est que diminué, car notre volonté devrait résister à ces mouvements passionnels.

### *L'acte moral, ses conditions*

#### Structure de l'acte volontaire : 3 phases

L'acte moral, ou volontaire, comporte 3 phases :

1°) l'*intention*, qui porte sur la fin : la volonté veut obtenir tel bien perçu par l'intelligence ;

2°) l'*élection*, qui porte sur les moyens : on réfléchit aux différents moyens de parvenir à la fin recherchée ; cela nécessite de l'expérience, le conseil de personnes éclairées, etc., et cela aboutit au choix (*eligere*, choisir) du moyen que l'on juge le meilleur en vue de la fin ;

3°) l'*exécution* : on décide de mettre en œuvre les moyens choisis, et on se commande à soi-même : l'homme prudent n'est pas seulement celui qui a pris une bonne décision, mais celui qui agit, qui passe à l'acte et va jusqu'au bout de l'exécution.

#### Moralité de l'acte

Nos actes, en tant que volontaires, sont nécessairement moraux, c'est-à-dire moralement bons ou mauvais. La moralité de l'acte humain dépend de 3 choses :

1°) l'*objet* de l'acte, ce en quoi il consiste (voler, tuer...) : certains actes sont intrinsèquement bons (adorer, louer Dieu, aimer son prochain...) ; d'autres sont intrinsèquement mauvais (blasphémer, avorter...) ; d'autres sont neutres et deviennent bons ou mauvais selon les circonstances (se promener...) ;

2°) l'*intention* : c'est la fin poursuivie de façon consciente par celui qui agit : un acte bon selon son objet (faire l'aumône) peut devenir mauvais par l'intention (on le fait par orgueil, pour se faire voir) ;

3°) les *circonstances* : elles peuvent atténuer ou aggraver la bonté ou la malice d'un acte, mais ordinairement ne changent pas sa qualité morale (voler un pauvre est plus grave que voler un riche ; voler dans une église ajoute à la malice du vol celle du sacrilège) ; les circonstances peuvent cependant rendre mauvais un acte bon selon son objet (par exemple, donner une aumône à un mendiant dont on sait qu'il va s'en servir pour s'adonner à l'ivrognerie).

#### Les conséquences de l'acte moral

Tout acte humain reçoit donc sa *qualification morale*, bonne ou mauvaise, selon qu'il est conforme ou non à la raison – raison éclairée par la foi, pour la morale chrétienne –, selon qu'il nous ordonne ou non à notre fin dernière.

Pour qu'un acte soit moralement bon, il faut que l'ensemble de ses composantes (objet, intention, circonstances) soient bonnes. Si l'une est mauvaise, l'acte devient mauvais ; c'est une faute ou un péché. On parle de péché *formel*, si la personne a conscience qu'elle va contre la règle des mœurs (elle sait qu'elle agit mal, même si elle cherche plus ou moins à ne pas le voir, à s'aveugler) ; de péché *matériel* seulement, si elle n'en a aucune conscience (elle croit bien agir, cas de l'ignorance non imputable, dite *invincible*).

Le *plaisir* (sensible ou spirituel) est une conséquence qui accompagne souvent l'acte bon au moins sous un rapport. Mais il peut être trompeur (surtout le plaisir sensible), car il peut découler d'un acte ordonné à un bien sensible, mais qui, vu les circonstances, n'est pas conforme à notre vrai bien total (ainsi boire de l'alcool est agréable, mais n'est pas forcément bon pour notre santé ou notre conduite). L'acte vertueux, lui, procure normalement une joie spirituelle – joie qui peut néanmoins être masquée dans la partie sensible par de graves douleurs physiques ou morales (par exemple, le Christ en croix, ou les martyrs...).

L'acte bon cause aussi *le mérite*. Celui qui fait le bien mérite de recevoir des biens : au point de vue naturel, ce sont les conséquences de ses bonnes actions ; une vie droite procure normalement un certain épanouissement et un bonheur naturel, alors que les désordres moraux conduisent assez souvent à des maladies ou à des souffrances. Au niveau surnaturel, c'est la *charité* qui est la racine du mérite. La grandeur du mérite vient de l'intensité de l'amour de Dieu, qui est le principe de tous nos actes surnaturellement bons. Contrairement à une idée répandue, la *difficulté* n'est pas la cause du mérite : celui-ci se mesure au degré de charité. Cependant les difficultés rencontrées peuvent inciter à poser des actes de vertu plus intenses ; ceux-ci augmenteront alors la vertu.

## **Les conditions (générales) de l'agir humain**

### *La loi : loi éternelle, loi naturelle*

Dieu est infiniment sage et tout-puissant. La *loi éternelle* est le plan de la divine Sagesse par lequel Dieu ordonne et gouverne toutes les créatures. Rien ne se fait sans son ordre ou sa permission (il permet seulement le mal, mais ne le veut aucunement).

La *loi naturelle*, ou *loi morale*, est une participation à la loi éternelle présente dans la créature rationnelle (l'homme). Elle n'est pas autre chose que la loi éternelle imprimée dans notre intelligence, une participation à la Sagesse divine.

La loi naturelle exprime ce qu'il y a de plus fondamental dans l'homme, les requêtes essentielles de sa nature qui constituent les principes de toute son activité raisonnable.

### *La syndérèse*

L'homme connaît les principes de la loi naturelle par une disposition de son intelligence que l'on appelle la syndérèse.

Le premier principe de l'agir moral saisi par notre intelligence est qu'il faut « faire le bien, et éviter le mal ». L'ordre des principes de la loi naturelle correspond à celui de nos inclinations naturelles.

Comme être *vivant*, nous avons une inclination à la conservation de notre existence, à la nutrition qui nous permet de maintenir notre vie.

Comme être *sensible*, nous avons une inclination à la génération (pour conserver notre espèce).

Comme être *spirituel*, l'homme a l'inclination d'agir selon sa raison, de rechercher la vérité (au plus haut degré surtout la vérité sur Dieu), de vivre en société (il est animal social et ne peut vivre seul), de se cultiver, d'être juste dans ses relations avec autrui...

## **Comment agir concrètement ? Nécessité de la vertu**

Après cette présentation générale des éléments qui constituent l'action humaine, une question – la question essentielle en morale – se pose : comment agir concrètement ? Répondre à cette interrogation est rendue plus difficile dans le climat de la pensée moderne, qui considère souvent l'agir moral selon un mode dialectique ou contradictoire : la loi contre ma liberté, la volonté contre l'intelligence, et finalement l'homme contre Dieu.

Une saine conception de la nature spirituelle de l'homme et de sa liberté doit pouvoir faire la lumière sur ce point de crispation des consciences modernes, dont nul n'est exempt. La liberté ou libre-arbitre prend sa racine dans l'intelligence et la volonté, nos deux facultés spirituelles "sources", par lesquelles nous sommes "images de Dieu". Or, ces deux facultés tendent respectivement vers deux "objets" infinis, le Vrai et le Bien, dans toute leur étendue. Ces deux infinis sur lesquels nous sommes comme "branchés" ne nous contraignent pas à telle ou telle action. Il n'est que de comparer la multitude des états, métiers, professions que l'homme peut embrasser : soldat, médecin, musicien, mère de famille, chercheur, prêtre, etc. Tout cela est bon, tout cela l'homme peut le faire, mais il n'y est pas contraint.

Ainsi faut-il dire, mais surtout comprendre, que nous sommes libres, non pas *malgré*, mais *à cause de* ces inclinations naturelles, par suite de l'universalité du vrai et du bien. C'est cette universalité du vrai et du bien, auxquels tous les hommes sont fondamentalement inclinés, qui fonde l'universalité de la loi morale : protéger la veuve et l'orphelin est un acte bon, tuer un innocent est un acte mauvais, quel que soit le lieu du globe où a lieu l'action.

Agir, choisir, c'est mettre en œuvre « ces inclinations fondamentales pour atteindre à travers les voies de la réalité, les fins qu'elles se proposent » (Pinckaers). Mais celles-ci sont si larges – infinité du Vrai, infinité du Bien ! – qu'aucun choix concret n'est déterminé par avance. Toute la vie humaine est attirée par ce double "pôle" (qui n'est qu'un en Dieu), mais tout l'agir humain reste à inventer. Il sera bon s'il suit cette inclination, mauvais s'il s'en écarte.

Comment réaliser concrètement cet élan radical de notre être vers le vrai et le bien ? C'est essentiellement le *rôle de la vertu*. On mesure, en disant cela, sa place fondamentale, elle qui fait le lien entre notre agir personnel et les inclinations universelles de la nature humaine. La vertu, en effet, est ce principe intérieur qui permet d'unir le concret de nos actions quotidiennes à l'universel qui se trouve dans l'orientation de la vie toute entière. La vertu, une fois formée, nous aide à "flairer" ce qui a qualité de vrai et de bien, facilitant ainsi la recherche du meilleur possible dans le concret de la vie humaine.

Tels sont l'horizon et l'ambition d'une vie humaine vertueuse : unité profonde de la personne par un agir enraciné dans les facultés les plus hautes ; et harmonie avec Dieu par la réponse libre aux inclinations qu'il a posées en nous.

En contrepoint de cette tendance dynamique vers le Vrai et le Bien, que les vertus nous aident à réaliser en nous permettant de faire passer dans le concret les lois universelles de l'agir, on se souviendra que les conséquences du péché originel perturbent notre marche vertueuse vers Dieu. Une certaine obscurité dans l'intelligence, une malice dans la volonté, les mauvais désirs et les désordres dans les passions, nous font souvent quitter la voie droite et emprunter les chemins de traverses, chemins qui ne mènent pas au bonheur et laissent le marcheur insatisfait. Mais la grâce et les dons du Saint-Esprit, si notre cœur est bien disposé, nous rectifient, nous fortifient et nous dirigent sur la voie qui mène à Dieu.

Maintenant, suivant le mot de l'apôtre Paul aux Philippiens (4, 8) – « Enfin, frères, tout ce qu'il y a de vrai, de noble, de juste, de pur, d'aimable, d'honorable, tout ce qu'il peut y avoir de bon dans la vertu et la louange humaines, voilà ce qui doit vous préoccuper » – , passons à l'étude de la vertu.



Le couronnement de la Vierge, Correggio (1489-1534)

## La vertu

### Définition et distinction de la vertu

#### *Qu'est-ce que la vertu ?*

##### Fausse notion de la vertu

Le terme de vertu a pris aujourd'hui un sens assez restreint, étriqué et fleurant la bigoterie. Mais, dans son sens originel, étymologique (*virtus* veut dire : force, puissance...), il désigne quelque chose de très large et noble : toute disposition ferme et stable à agir bien, conformément à la dignité de la nature de l'homme.

La vertu n'est pas la fin de la vie morale (nous l'avons vu, c'est la béatitude qui est la fin). Mais elle est un moyen essentiel, une disposition qui nous permet d'atteindre cette fin.

La vertu n'est pas quelque chose d'extrinsèque à notre nature, comme un impératif moral qui viendrait nous obliger de l'extérieur à agir selon une règle qui ne correspondrait nullement aux tendances profondes de notre nature, à notre bien.

Elle n'est pas non plus, comme on risque souvent de le croire, une simple habitude<sup>2</sup>, un automatisme ou un pli mécanique qui aurait été enregistré dans nos neurones et nous ferait agir de façon réflexe, non volontaire.

##### Définition de la vertu : « *habitus* opératif bon »

« *Les vertus humaines sont des attitudes fermes, des dispositions stables, des perfections habituelles de l'intelligence et de la volonté qui règlent nos actes, ordonnent nos passions et guident notre conduite selon la raison et la foi* » (CEC 1804).

Le contraire de la vertu est le vice, qui est un « *habitus* opératif mauvais », une disposition stable et volontaire qui nous pousse à agir de façon mauvaise, désordonnée par rapport à la raison et à la foi, la plupart du temps selon nos passions dérégées.

« La vertu se tient dans un juste milieu » (*in medio stat virtus*). L'homme prudent doit déterminer la juste mesure de ses actions, qui se trouve entre un excès et un défaut (on peut manger trop ou pas assez). On doit rendre à chacun ce qui lui est dû, ni plus ni moins (c'est la justice, sauf si l'on veut donner gratuitement davantage, ce qui appartient à une autre vertu, la libéralité). Le juste milieu n'est pas un milieu entre le bien et le mal, entre la perfection et la médiocrité, entre l'héroïsme (qui est parfois commandé par la raison) et la lâcheté. Il est un milieu (*medietas*) quant à l'objet et un *extrême* dans le sens du bien, un sommet entre deux fossés, une crête entre deux abîmes.

---

<sup>2</sup> On peut être trompé par le fait que s. Thomas définit la vertu comme un « *habitus* opératif bon » : l'« *habitus* » est une disposition stable, mais n'est pas une simple « habitude » ; c'est une disposition volontaire ; ou si l'on veut, une « habitude » (ou perfection habituelle) consciemment acquise et entretenue comme conforme au bien de notre nature raisonnable.

## Qualités et conséquences de la vertu

Les vertus « procurent facilité, maîtrise et joie pour mener une vie moralement bonne » (CEC 1804). La vertu est stable, c'est-à-dire qu'une fois acquise, elle ne se perd pas facilement ; elle pousse à agir dans le sens du bien. Elle rend faciles les actes vertueux, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a aucune difficulté à vaincre, mais qu'ayant « mis en ordre » une partie de notre être, il y a moins de résistance.

Elle procure en elle-même une joie, comme tout acte bon ; mais cette joie peut ne pas être sensiblement perçue, surtout si l'action vertueuse entraîne en même temps de grandes souffrances physiques ou morales, comme celles du martyr qui endure des tortures pour la foi.

La vertu procure un renforcement, une spiritualisation et une personnalisation de l'agir humain. Elle nous hausse au-dessus de la matière et des inclinations purement sensibles, et nous fait agir vraiment librement, selon notre nature d'être raisonnable, spirituel.

## *Distinction de la vertu*

### Principe de distinction : il y a autant de vertus que d'espèces de bien

La vertu est une disposition stable de nos facultés qui nous incline à faire le bien. Il y aura donc diverses vertus selon les diverses espèces de bien.

Il y a des vertus qui disposent notre intelligence à connaître droitement le vrai, objet de cette faculté ; ce sont les vertus intellectuelles : science, intelligence et sagesse.

Si le vrai est pratique, c'est-à-dire la connaissance de ce qui est à faire, c'est la prudence qui guidera notre intelligence : elle est à la fois vertu intellectuelle (elle nous dispose à connaître une vérité) et morale (elle est ordonnée à l'action).

### Les vertus morales

Les vertus morales nous inclinent à mener une action bonne. « Quatre vertus jouent un rôle-charnière. Pour cette raison on les appelle "cardinales"<sup>3</sup> ; toutes les autres se regroupent autour d'elles. Ce sont : la prudence, la justice, la force et la tempérance. » (CEC 1805).

Les vertus cardinales sont donc les pivots sur lesquels toute notre vie morale s'articule. Elles donnent les grandes lignes de l'action. Les autres vertus morales se rattachent à ces vertus essentielles, soit comme parties *intégrant*es, contribuant à l'acte de vertu, soit comme parties *annexes*, établissant l'action juste dans tel ou tel domaine plus particulier. Par exemple, la véracité est annexe à la justice, parce qu'elle fait rendre au prochain ce qu'on lui doit dans le domaine de la parole (lui dire la vérité et non le tromper).

### Vertus naturelles et vertus surnaturelles

Les vertus humaines sont en soi naturelles : elles nous poussent à agir selon la raison, à nous gouverner selon notre nature, en vue de notre fin connue par la raison. Mais la Révélation nous ayant élevés à une connaissance et à une fin plus haute, transcendante par rapport à l'ordre naturel, nous avons besoin de vertus spéciales qui nous adaptent à l'ordre surnaturel.

Pour nous ordonner à connaître et aimer Dieu tel qu'il se révèle, nous avons besoin de vertus *théologiques* : la Foi perfectionne notre intelligence pour nous faire adhérer aux vérités

---

<sup>3</sup> *Cardo, cardinis*, veut dire gond, charnière.

révélées ; l'Espérance et la Charité perfectionnent notre volonté pour nous faire tendre vers Dieu comme notre fin ultime et L'aimer, nous unir à Lui d'un amour surnaturel.

La finalité surnaturelle à laquelle nous sommes ordonnés fait que nous avons aussi besoin pour agir dans l'ordre moral d'une surélévation. En effet, la règle de la raison est insuffisante pour nous guider au bien surnaturel ; il faut une règle supérieure, donnée par les vertus théologales. Les vertus morales naturelles doivent donc être perfectionnées, surélevées par les vertus morales infuses, c'est-à-dire répandues par Dieu dans notre âme. Nous les recevons gratuitement au baptême en même temps que les dons du Saint-Esprit, autres dispositions surnaturelles, qui nous inclinent à suivre non plus seulement la règle de la raison éclairée par la foi, mais de façon plus haute les inspirations mêmes de l'Esprit Saint. Tout ceci constitue l'organisme spirituel qui nous adapte à notre fin ultime.

### *Tableau de l'organisme spirituel*

<b>Vertus morales naturelles</b>	<b>Vertus morales surnaturelles</b>	<b>Vertus théologales</b>	<b>Dons du Saint-Esprit</b>
		Charité	Sagesse
		Espérance	Science
		Foi	Intelligence
Prudence	Prudence surnaturelle		Conseil
Justice	Justice surnaturelle		Piété
Force	Force surnaturelle		Force
Tempérance	Tempérance surnaturelle		Crainte

## **La vie vertueuse : acquisition, croissance et perte des vertus**

### *Vertus morales naturelles*

Les vertus morales naturelles sont des *habitus* ou dispositions stables. Elles s'acquièrent, soit, dans certains cas, au premier acte, soit, le plus souvent, par la répétition d'actes bons suffisamment intenses qui disposent nos facultés dans le sens du bien. Ainsi, par exemple, celui qui fait l'effort de se lever le matin avec courage, parce qu'il sait que c'est raisonnable et bon pour la conduite de sa vie, va acquérir assez vite la vertu de force (et de tempérance) et il lui deviendra facile de le faire. Si au contraire, il traîne au lit, l'*habitus* vicieux de la paresse va se développer et il lui sera de plus en plus difficile de se lever à l'heure. Comme on le voit par cet exemple, la vertu ne diminue nullement la liberté, au contraire elle la développe en aidant la volonté à se libérer des passions qui la rendent esclave et à agir en vue du bien conforme à la raison. La volonté est toujours présente, elle a toujours à mouvoir nos facultés pour agir : l'homme vertueux peut toujours décider de choisir une action mauvaise plutôt que bonne ; l'homme vicieux peut aussi décider de s'arracher au mal et de faire le bien, mais cela lui sera beaucoup plus difficile. Le vice enchaîne, alors que la vertu rend de plus en plus libre.

Les vertus grandissent donc par l'exercice des actes de vertu de plus en plus intenses. Mais elles peuvent aussi se perdre si la volonté décide de se laisser aller dans le sens du vice.

On voit donc toute l'importance d'une saine éducation, qui aide l'enfant à développer les vertus et à extirper les vices.

## *Vertus morales surnaturelles*

Contrairement aux vertus naturelles, qui sont *acquises* par nos actes, les vertus surnaturelles sont infusées par Dieu dans notre âme. Au Baptême, nous recevons la grâce sanctifiante en même temps que les vertus théologiques et les vertus morales *infuses*, ainsi que les dons du Saint-Esprit : tout ceci constitue, nous l'avons vu, notre organisme surnaturel, ou « la grâce des vertus et des dons ».

Les vertus surnaturelles vont *croître* en lien avec les vertus naturelles, qu'elles utilisent, en vue de la fin plus haute de la vie chrétienne. La répétition des actes bons est donc très importante. Les vertus infuses vont aider l'enfant chrétien à développer sa vie morale comme chrétienne ; il aura, comme tout être humain, à lutter contre les conséquences du péché originel (qui ne sont pas effacées par le baptême, mais laissées « pour le combat », dit le Concile de Trente). Les vertus chrétiennes se développent aussi par les moyens surnaturels, la prière, les sacrements, la méditation des exemples de la vie du Christ et des saints...

Les vertus infuses se perdent par un seul péché mortel. Un tel acte, qui est directement contraire à la charité, nous détourne de notre fin dernière, qui est Dieu aimé par-dessus tout. Notre volonté n'étant plus ordonnée à notre vrai bien, nos vertus morales infuses perdent leur fondement. Il peut rester encore en nous quelques dispositions humaines, quelques vertus naturelles, qui nous poussent à agir bien en certains domaines (par habitude, intérêt ou autre motif) ; mais ces vertus deviennent instables. Bien souvent, chez celui qui se laisse aller au péché mortel et ne fait pas d'effort pour revenir vers Dieu, les vertus se dégradent rapidement.

L'agir vertueux est le seul agir vraiment libre, car notre volonté se dirige alors selon le jugement de la raison (éclairée par la foi). La raison « possède » (règle, ordonne) alors toute la personne ; elle établit l'ordre dans toutes ses facultés et lui fait suivre le chemin du bien autant qu'elle le peut dans toutes ses actions.

## **L'organisme complet de l'agir chrétien**

### *Économie des vertus dans l'agir humain*

Le chrétien, dans sa marche vers sa fin dernière qui est la béatitude, est soutenu par tout cet ensemble de dispositions naturelles et surnaturelles qui l'aide à poser les actes bons. Les vertus sont connexes et grandissent ensemble, un peu comme les cinq doigts de la main.

La prudence, « le cocher des vertus » (*auriga virtutum*), les coordonne pour les diriger vers l'action bonne avec la juste mesure ; c'est elle qui voit quel bien est à faire, et comment le faire, et qui donne la direction à prendre.

Au niveau surnaturel, les vertus sont aussi connexes dans la charité, qui est le « lien de la perfection » (*vinculum perfectionis*). C'est en effet cette vertu qui nous unit directement à notre fin dernière, Dieu ; et l'amour fait que notre volonté tend vers le Bien infini qui est aimé par-dessus tout, et vers la sainte Volonté divine. Sans la charité, nos vertus n'ont plus leur ordre à leur fin ultime : les vertus infuses périssent ; ils ne restent plus que des vertus naturelles, elles-mêmes menacées et instables.

Les vertus morales naturelles sont subordonnées, nous l'avons vu, chacune à leur équivalent surnaturel. Les vertus naturelles aident les surnaturelles et sont utilisées par celles-ci. La grâce s'appuie sur la nature. Inversement la grâce va aussi aider la nature blessée et la guérir. Un homme qui vient de se convertir possède aussitôt les vertus morales infuses (liées à la charité), mais il peut avoir encore beaucoup de mal à poser des actes bons dans différents domaines, car il doit déraciner les vices qu'il avait laissés grandir en lui, et il doit acquérir peu à peu les bonnes dispositions (vertus acquises) qui unifieront sa conduite dans le sens du bien.

Tout l'ordre "moral" est lui-même subordonné à l'ordre théologal, qui nous ordonne directement à notre fin ultime surnaturelle, Dieu connu et aimé dans sa vie Trinitaire. Les vertus théologales constituent le cœur de la vie du chrétien, qui doit adhérer à la Vérité première par la foi, et mettre toute sa fin en Dieu par l'espérance et la charité. Elles sont aussi la mesure de sa vie morale.

### *Une règle nouvelle, le Saint-Esprit*

La Révélation nous enseigne qu'outre les vertus morales, Dieu infuse en l'âme du chrétien « des dispositions permanentes qui rendent l'homme docile à suivre les impulsions de l'Esprit Saint » : ce sont les dons du Saint-Esprit (cf. CEC 1830).

« Les sept *dons* du Saint-Esprit sont la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la science, la piété et la crainte de Dieu. Ils appartiennent en leur plénitude au Christ, Fils de David (cf. *Is 11,1-2*). Ils complètent et mènent à leur perfection les vertus de ceux qui les reçoivent. Ils rendent les fidèles dociles à obéir avec promptitude aux inspirations divines. » (CEC 1831).

La morale évangélique transcende donc la morale naturelle, ou éthique. Sans détruire celle-ci ni s'y opposer, elle lui donne une fin beaucoup plus haute, et une règle transcendante. L'homme doit toujours vivre selon la raison, mais celle-ci est éclairée par la lumière de la foi et soumise aux inspirations de la Sagesse suprême.

La morale chrétienne est résumée dans le sermon sur la Montagne, dont les Béatitudes sont le cœur : elle rappelle les préceptes de la loi naturelle tout en invitant à aller plus loin, à suivre les conseils. Le chrétien, nous dit saint Augustin dans sa Règle, ne doit plus agir « comme un esclave qui obéit servilement à la loi, mais comme un fils constitué sous la grâce », qui obéit librement, par amour.

### *La Vie mystique, épanouissement "normal" de la vie chrétienne*

Tout chrétien qui se laisse conduire par l'Esprit Saint est appelé à avancer dans une vie « mystique ». Non pas au sens d'une vie emplie de faits miraculeux ou de charismes spéciaux, d'extases, etc. Mais une vie de fidélité à la grâce, ouverte à la contemplation, qui le place de plus en plus sous la motion de l'Esprit d'amour et de vérité et qui le pousse à agir pleinement pour la gloire de Dieu.

La vie chrétienne a donc une loi de progrès spirituel. Dans cette voie, « qui n'avance pas recule ». Elle est marquée par trois phases qui sont comme les trois âges de la vie spirituelle : vie *purgative* au début, où il faut s'arracher aux vices et acquérir les vertus ; vie *illuminative* ensuite, où l'âme est éclairée de plus en plus sur Dieu et la vie spirituelle ; vie *unitive* enfin, où l'âme est élevée à une union quasi continue avec Dieu par une charité intense. Tout ceci est le prélude normal de la Béatitude du Ciel.

## *FRATERNITE SAINT-VINCENT-FERRIER*

### Références :

- Catéchisme de l'Eglise catholique (CEC), 3<sup>e</sup> partie, 1<sup>re</sup> section (nn° 1691-2051).
- P. Raphaël SINEUX : Initiation à la théologie de saint Thomas d'Aquin, éd. Téqui.
- P. Leo J. ELDERS : L'Éthique de saint Thomas d'Aquin, Presses Universitaires de l'IPC.
- P. Servais-Th. PINCKAERS : Les sources de la morale chrétienne, Cerf.
- P. Réginald GARRIGOU-LAGRANGE : Les trois âges de la vie intérieure.



L'Immaculée Conception avec Saint Joachim et Sainte Anne, Francisco de Zurbarán (1638 – 1640)